

Compagnie Retour d'Ulysse et le Théâtre de l'Épée de Bois présentent

CABARET DANS LE GHETTO

D'après **Władysław Szlengel**

**Dossier
de présentation**

Mise en scène de

Justine Wojtyniak



« La maison brûle.
Qu'est-ce que vous emportez ?
Le feu ! »

Jean Cocteau

Cie Retour d'Ulysse et le Théâtre de l'Épée de Bois présentent

CABARET DANS LE GHETTO

d'après

Ce que je lisais aux morts

de **Władysław Szlengel**

Traduit du polonais par Jean-Yves Potel
et Monika Prochniewicz, Édition Circé, 2017

Adaptation et mise en scène

Justine Wojtyniak

Théâtre de l'Épée de Bois du 8 au 27 janvier 2018

21 représentations : lundi au vendredi à 20h30, samedi à 16h et 20h30

Production

Cie Retour d'Ulysse, Cie les planches du salut

Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah,
d'ARCADI, de la Spedidam et de la Terrasse.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Soutien et accueil en résidence

Théâtre 13 / La Fonderie-Théâtre du Radeau, Le Mans /

Le Théâtre Bastringue, Cosne-en-Allier / Théâtre de la Girandole, Montreuil /

Théâtre En Pièces, Chartres

En cours de demande

DRAC Île-de-France, la Ville de Paris,

Fondation du Judaïsme Français.

Contact

Marie-Françoise George

06 31 95 01 24

mariefgeorge@gmail.com

Distribution

Ce que je lisais aux morts de Władysław Szlengel

Traduit du polonais par Jean-Yves Potel et Monika Prochniewicz, Édition Circé, 2017

Cie Retour d'Ulysse

Adaptation et mise en scène de Justine Wojtyniak

Poète	Gerry Quévieux
Musicien	Stefano Fogher
Narratrice	Justine Wojtyniak
Voix off	Armel Veilhan
Composition musicale	Stefano Fogher
Chorégraphie	Gerry Quévieux
Dramaturgie	Armel Veilhan
Lumière	Sébastien Lemarchand (JTN)
Administration/production	Frédérique Keddari

Durée estimée 1h30



Je dois et tu dois
Désirer et croire
Tertium non datur

Souffrir et survivre
Grâce à tes crocs...tes
griffes !
tout accepter
changer de peau
comme un caméléon.

Passer à travers,
sortir du plus grand
embarras,
vivre sans souffle
...prestidigitateur.

De quoi s'agit-il ?
et bien, sache-le,
il s'agit de NOUS.

Władysław Szlengel

Władysław Szlengel (1911-1943) fut la voix grinçante du ghetto de Varsovie. Au café « Sztuka », en compagnie de Wiera Gran et du pianiste Władysław Szpilman (le film « Le pianiste » de Polanski), ce jeune chansonnier d'avant-guerre conduisait des revues satiriques. Poète résistant, Szlengel se voit surtout « *chroniqueur des naufragés* ». Il laissait des « poèmes documents » qu'il avait lus à des gens qui croyaient encore en leur survie ; il voulait en faire « les mémoires du fond de l'enfer ». Depuis, ces gens ont disparu : « *En l'espace d'une heure, poursuit-il, ces textes sont devenus des poèmes que je lisais aux morts...* ».

Ici, contre l'anéantissement — le poète brandit son poème, contre la machinerie du totalitarisme — il sort l'humour grinçant, contre le quotidien terrifiant — il soulève les couches des souvenirs et berce l'inquiétude par son inébranlable foi dans l'humain et sa capacité à se sauver par la parole. Avec l'acharnement et l'irrévérence propre à la jeunesse, le poète, dans le geste de la théâtralisation de ses textes devant les spectateurs réunis, invente et appelle à un art de penser. Cette audace et cette force de dérision nous interpellent au présent.

Sur scène trois interprètes en parlé-chanté-dansé pour questionner notre endroit de résistance. Un cabaret abstrait et grinçant que nous traversons aujourd'hui sur la scène du théâtre.

Notes de mise en scène

Blessures du silence

Cabaret dans le Ghetto, après *Notre classe* est le deuxième volet du diptyque *Blessures du silence* que je consacre à cette part d'identité juive ôtée, réduite au silence lors de mon éducation polonaise.

À l'origine de ce minutieux travail de recherche qui m'anime depuis 2014 se trouve la révolte contre l'oubli. Une révolte contre le non-dit, la réécriture de la mémoire, l'amnésie collective et les récits nationaux qui recréent aujourd'hui les conditions fertiles du nationalisme et du fascisme, en Pologne comme en Europe.

Mes spectacles deviennent ainsi des actes d'anamnèse qui s'appuient sur un monde disparu, le ravivent et ressuscitent les morts afin qu'ils nous racontent leur histoire. Comme une ultime tentative d'éclairage et de réparation. Sauver de l'oubli pour soulager la mémoire de générations à venir mais aussi alarmer sur les mécanismes de dérives autoritaires, le contexte politique en Pologne étant à nouveau alarmant avec l'arrivée au pouvoir du parti nationaliste et conservateur Droit et Justice.

Une révolte poétique

Cabaret dans le Ghetto est une adaptation pour la scène de la parole poétique du jeune chansonnier et cabarettiste du ghetto de Varsovie Władysław Szlengel (1911-1943).

Ce jeune homme nous invite dans un monde parallèle à la terrible réalité du ghetto en 1942-43. Władysław Szlengel ne cache rien, ne dissimule pas l'angoisse de la mort, n'apprête pas la réalité, au contraire, il la peint avec une lucidité et une clairvoyance hors norme en évitant le piège du larmoyant. Son unique arme contre la barbarie est... la parole poétique.

Dans ses textes, loin d'être abstrait, il a le sens aigu de l'observation des détails du quotidien, des situations incongrues, souvent violentes mais représentées avec le **goût de l'humour, du sarcasme et de l'ironie** qui, paradoxalement, les sauvent de toute complaisance de la description de la barbarie. Dans ce monde parallèle, c'est grâce à la liberté de penser, de s'exprimer librement qu'il parvient à refuser tout asservissement, mais aussi la peur ou le rôle même de victime.

Avec l'acharnement et l'irrévérence propre à la jeunesse, le poète, dans le geste de la théâtralisation de sa parole devant les spectateurs réunis, invente et appelle à un art de penser. De plus dans les circonstances de ses spectacles, donnés dans les cachettes du ghetto de Varsovie, il fait le pari de faire rire son auditoire !

Cette audace et cette force de dérision m'interpellent aujourd'hui dans un monde où la véritable violence s'enfouie sous les apparences de la normalité d'un monde de plus en plus cloisonné.

« Litanies grinçantes du malheur, tout d'abord, les poèmes de Szlengel disent et égrènent la réalité du ghetto pour qu'elle devienne un vécu partagé. Ils n'arpentent et ne mesurent l'arrachement à une vie parmi les humains et l'enfermement soudain, la séparation et l'isolement, que pour qu'ils soient chantés ensemble et ainsi mieux briser cette solitude. Ils font corps avec les victimes pour leur donner un corps commun. »

Marianne Dautrey Le Monde des Livres, © Le Monde



Photos de répétition
© Ania Winkler

Questionner la résistance actuelle

Où est la résistance ? Où nous en sommes avec la notion de la résistance ? Comment sauver l'humain face à la barbarie ordinaire ? Par quoi se sauver ? *Jak siebie ocalić* ? Comment inventer en actes les manières de résister ensemble ? Est-ce que le théâtre est un lieu de résistance ?

Je pars du postulat que l'Histoire n'est pas seulement un monument. Elle se rappelle à nous pour nous enseigner sur nous-mêmes. Je convoque la figure de résistance de Władysław Szlengel pour mieux interroger notre esprit de liberté, notre capacité à penser, à créer. Dans son incessante activité artistique, je vois le foyer d'imagination toujours à réinventer.

Faire entrer le cabaret dans notre théâtre

Camberete « petite chambre » dans l'ancien picard ; à partir du XV^e siècle prend la signification d'un lieu où l'on se réunit pour boire et jouer, jusqu'à l'évolution et l'invention du Cabaret en fin de XIX^e.

Loin d'une restitution, notre cabaret d'abstraction sera un théâtre mêlé, évoquant Kurt Weil, Karl Valentin et Charlot pour s'aventurer du côté des clowns felliniens. Il embrassera également le souvenir des caves littéraires de Cracovie de mon adolescence. Dans sa structure il apportera une suite de numéros pour deux clowns tragi-comiques. C'est un théâtre pauvre, loin de feux de la rampe, inventé par un poète, accompagné par un musicien

et une femme qui sera la narratrice de cette histoire. Il s'agit d'inventer notre propre cabaret, de le ramener au théâtre pour redonner son pouvoir au geste du présent.

Mémoire et Archives

Nous écrivons sur le plateau en utilisant le texte mais aussi d'autres matériaux comme les archives du ghetto d'**Emmanuel Ringelblum**, les photographies du poète, la voix de **Halina Birenbaum**, survivante qui a appris les poèmes de Szlengel par cœur, les images de Varsovie d'avant guerre et mes photographies de ce qui reste du ghetto aujourd'hui. Il existe donc les écrits survivants, les voix survivantes, les images survivantes pour reprendre la notion d'Aby Warburg. Il s'agit de faire un montage de ses matériaux divers, créer un sort de palimpseste des « impressions archivées ». Cependant ce n'est pas une enquête, ni une reconstitution. De ces écrits qui ont survécu à la destruction je voudrais ouvrir un espace de projection sensible aux questions qui sont les nôtres face à la violence du monde et l'inquiétude qu'il provoque.

Ses textes « **étaient écrits dans la fièvre de la passion, alors que se déroulaient des événements qui nous semblaient les derniers du siècle. Ils interrogeaient nos sentiments, nos pensées, nos besoins, nos souffrances et nos combats implacables pour chaque minute de vie supplémentaire. J'ai récité certains de ces poèmes dans le ghetto à l'occasion de réunions ou de petites manifestations pour collecter de l'argent [...]. J'avais douze ans.** » Halina Birenbaum - rescapée

Sacrifice comique de l'acteur

Je m'attache au caractère prophétique que porte la figure comique : le Bouffon du roi, le fou du village ou plus proche de la tradition polonaise, le Saint Idiot, le Christ prophète qui ôtent le voile des dernières illusions et fait rire. Chez Szlengel, la clairvoyance comique et grinçante est brandie contre la stratégie de l'abattoir.

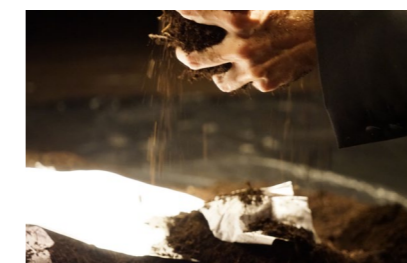
J'ai choisi pour le rôle du poète fou, de « l'écorché vif » le jeune acteur polyphonique Gerry Quévieux qui emmène la danse et le chant. C'est un acteur « instrumental et rythmique » avec qui je cherche le chanté-parlé-dansé. Avec le musicien-acteur, Stefano Fogher, ils créent un duo burlesque, tragi-comique, qui danse et chante ensemble. À chaque geste scénique l'on voudrait restituer son potentiel chorégraphique.

Je vise un rapport organique entre les acteurs, où chaque mouvement et signifiant impacte et se répercute sur l'autre. Le costume rentre en jeu pour donner la couleur, le volume et la forme aux deux personnages. En contre point il y a la figure de la Femme, présence narrative qui équilibre la dramaturgie.

« **Il faut un don, une pulvérisation, une destruction et une offrande de la figure humaine ; elle n'est pas niée, ensanglantée, détruite — elle est ouverte et offerte. C'est le sacrifice comique de l'acteur.** » Valère Novarina

Écriture au plateau

Nous ne jouons pas le texte mais nous jouons « avec le texte » pour faire éprouver son nouveau sens et sa musicalité au présent. L'improvisation devient « une approche directe » du matériau textuel afin d'ouvrir l'imaginaire des acteurs. Le poème devient la situation scénique. Nous écrivons la partition textuelle au même temps que l'action scénique, la chorégraphie et la musique.



Photos de répétition
© Ania Winkler

Sur le plateau une femme, narratrice du spectacle, un guide à travers tous les matériaux récoltés : le texte en prose de Szlengel, les paroles de tangos qu'il a écrit, le récit sur Oyneg Shabes, la voix d'Halina Birenbaum. Narratrice qui a une double voix : polonaise et française. Les deux interprètes sont comme une projection rêvée du poète, ils incarneront dans un parlé-chanté-dansé ses poèmes mis en musique en direct sur scène. Parfois ils dialogueront à l'intérieur du poème. Souvent c'est une articulation des signes entre la parole, la musique et le geste.

Pièce cachée

Il s'agit de créer un lieu où l'acteur est dans une grande proximité avec le public. Une sorte de pièce cachée derrière la porte d'une armoire, encombrée des objets du quotidien, où un agencement de loupiotes dessine la scène éphémère du cabaret. Un dispositif spécifique devra être inventé selon les lieux. Au Théâtre de l'Épée de Bois nous jouerons dans la salle studio, dont la jauge est de 50 places. Toute en bois, elle se prêtera parfaitement à l'invention de notre chambre cachée.

À la fin du spectacle elle deviendra un lieu commun et partagé avec le public dans un dispositif de café-théâtre où nous pourrions prolonger le spectacle autour d'un verre. Nous voudrions inviter d'autres artistes à se joindre à nous pour des impromptus musicaux et poétiques autour de la matière convoquée.

Justine Wojtyniak

Extrait du texte

La petite gare de Treblinka

Sur la ligne Tłuszcz-Varsovie
en partant de Warschau-Ost,
prendre le chemin de fer
et c'est tout droit...

Le voyage dure parfois
cinq heures trois quarts,
ou bien il dure parfois
une vie entière, jusqu'à la mort...

La gare est minuscule,
avec trois sapins,
un simple écriteau :
ici gare de Treblinka.

Il n'y a ni guichet
ni porteur de bagages
ni même pour un million
de billet de retour...

À la gare personne n'attend,
ni n'agite son mouchoir,
seul accueil : le silence en suspens
et un vide profond.

Se tait le signal d'arrêt
se taisent les trois sapins,
se tait l'écriteau noir,
... gare de Treblinka.

Seul pendouille depuis longtemps
(sûrement une réclame)
un vieil écriteau délabré :
« Cuisinez au gaz ».

La musique sur scène, identité du Cabaret

La collaboration artistique avec l'acteur et musicien multi-instrumentiste **Stefano Fogher** depuis 2012 fait que mon théâtre s'approche de plus en plus du théâtre musical. La musique fait partie de la dramaturgie, devient une partition organique pour le mouvement et donne le rythme au spectacle. Cette fois-ci les compositions originales de Stefano sont traversées par les réminiscences du tango polonais d'avant guerre, dont **Wladyslaw Szlengel** était le parolier.

Mon Golem

Ce qui restait de son cabaret c'était le bruit de la machine à écrire qui risquait de le faire découvrir avec ses compagnons. C'est par ces sons, ses rythmes qui, comme une ellipse ou une boucle s'ouvre notre cabaret. La musique, entre autres, n'est pas seulement un hommage à Władysław Szlengel, c'est aussi un hommage à l'irrévérence portée par le courage et l'audace, pour la résistance. C'est donc du bruit, des sons, du sens qui surgissent des entrailles mais qui ne sont pas seulement **cri**, mais aussi **rire sans fin**.

Je trouve cela sur scène en accompagnant, en stimulant ou en réactant mais en actant aussi. La contrebasse en carbone (Carbonara !) est l'instrument idéal pour cette recherche car, n'étant pas fragile, peut devenir objet scénique et partenaire de jeu tout en restant instrument. D'elle les bruits, les sons sortent et (comme tout bon improvisateur) c'est le hasard qui les rend exacts. J'écoute, réagis, propose sur tout ce qui est sensation et signe : énergie, son, adresse, déplacement, couleur, température et pourquoi pas, *last but not the least*, mot.

En suite la scène, reprise, se construit. La Carbonara évoque, crie, pleure, cite, chante et moi avec elle. Elle devient sirène, orchestre bastringue de cirque, rythme et souffle et moi avec elle (mais pas toujours). Les sons s'articulent deviennent musique d'un parcours, d'un espace, d'un poète. Les mots de Szlengel vont devenir parole : des mots-musique et, grâce à Gerry, des mots-danse donnés au public, enfin : la parole du cabaret entre au théâtre dans la poétique si particulière de Justine.

Sur scène, trois comédiens, trois chants, une machine à écrire, une contrebasse mais aussi un piano (noir !). Du tango, du jazz, du rock, de la chanson, des hymnes, du contemporain...

Ma musique ? Matière brute, pour l'instant. La Brute comme un Golem qu'il faut savoir apprivoiser et commander. Mais elle va s'écrire devenir précise et habile, serviable, mais au fond... encore dangereuse.

Stefano Fogher - compositeur

La Compagnie

À la recherche de formes nouvelles, la **Cie Retour d'Ulysse** crée des projets interdisciplinaires et expérimentaux à la lisière du théâtre visuel, d'objets, de danse et du théâtre musical. Elle explore des multiples possibilités d'écriture directe sur le plateau. La musique jouée sur et pour la scène et l'image sculptée par la lumière collaborent à l'élaboration de « poésies visuelles ». La **Cie** travaille sur les questions de la mémoire (intime et collective), le processus du souvenir, la présence de l'acteur avec ses propres prédispositions, le thème de la mort et de l'impermanence.

C'est dans l'optique testamentaire que la scène devient le lieu imaginaire de l'errance intérieure des personnages. Dans l'apparente banalité du quotidien, le tragique surgit. En inventant sa propre poétique, en créant une esthétique particulière, en croyant que le théâtre est un gué qui ouvre sur d'autres espaces et convoque d'autres présences, la **Cie** cherche à trouver un langage de sensations qui ouvre les portes de l'imaginaire autant chez l'acteur que chez le spectateur. En continuité du travail depuis 2007, sa vocation est double : la création de spectacles et la transmission/l'éducation.

La **Cie Retour d'Ulysse** est soutenue par l'**Arcadi**, dans le cadre du Parcours d'accompagnement depuis 2015.

Justine Wojtyniak metteuse en scène et comédienne

Née en 1978 en Pologne, elle vit et travaille à Paris depuis 2002. Doublement diplômée de l'École du Théâtre de l'Université Jagellon de Cracovie et du Théâtre et Arts du spectacle de la Sorbonne. Boursière de Ministère de la Culture en Pologne et de l'Ambassade de France pendant 3 ans, le thème de ses recherches est la poétique du théâtre de l'errance intérieure. En 2006, elle rencontre Bogdan Renczynski, l'acteur du Théâtre Cricot 2 de Tadeusz Kantor, dont elle devient l'assistante. Ils transmettent « l'expérience kantorigienne » à travers des nombreux

stages-crétions en France, Pologne et Belgique. Ils créent ensemble deux spectacles *Seuil*. Répétitions avec la réalité (*Festival Sources de la Mémoire*, Pologne) et *Rebeka, ma mère* (Théâtre du Radeau, Le Mans).

En 2011/2012, elle ouvre son Laboratoire Impossible (*Cinq* du 104, Arta) permanent – un espace temps d'expérimentation où elle cherche sa propre poétique et « forme » ses acteurs. Elle entame ses recherches sur le thème de la mémoire, le processus du souvenir et la forme théâtrale qu'elle nommera ensuite « la poésie visuelle et sonore ».

En 2012, elle rencontre Stefano Fogher, contrebassiste et compositeur de musique de scène qui l'accompagne depuis dans toutes ses créations. En 2013, elle crée (*T*)*erre* d'après la véritable histoire de Maurice Maeterlinck (mémoire d'un lieu réel Villa Orlamonde) – La Maille-Théâtre A ; Théâtre Maska en Pologne, Maison d'Europe et d'Orient). Elle est artiste en résidence subventionnée Drac Île-de-France en 2014 à la Maison d'Europe et d'Orient, où elle crée *TeaTime* (d'après T.S. Eliot, *Souvenirs d'Orphée et Eurydice*). *Notre classe* créée en 2017 au Théâtre des Halles à Avignon et Théâtre de l'Épée de bois à la Cartoucherie, ouvre le diptyque *Blessures du silence*, qu'elle consacre à sa part cachée de l'identité juive et à la mémoire de ses morts. Après un franc succès auprès le public, ce spectacle à 10 interprètes acteurs-musiciens sera repris au Théâtre de l'Épée de bois en 2018.

Elle enseigne le théâtre de **Tadeusz Kantor** (Arta, Beaux Arts, Maison Jean Vilar, Festival Sources de la Mémoire à Rzeszow), accompagne ses spectacles d'un travail artistique auprès des divers publics (enfants, élèves, maison de vieillesse). Parallèlement formée en danse CI, elle participe à plusieurs groupes de recherches sur le mouvement. À la recherche de formes nouvelles, dans sa compagnie, elle crée des projets interdisciplinaires et expérimentaux à la lisière du théâtre visuel, d'objets et musical. Elle explore des multiples possibilités d'écriture directe sur le plateau. Les « poésies visuelles » sont souvent mises en musique jouée sur scène.

Gerry Quévieux comédien et danseur

Né à Paris en 1986, il se passionne très tôt pour la signification du mot « apprendre ». Observe, mémorise, met en relation et tombe littéralement dans la science comme moyen de compréhension du monde. Il deviendra ingénieur.

Découvre la danse à 18 ans, en conservatoire puis avec Yves Riazanoff des Universités de Grenoble où il intègre une compagnie universitaire pré-professionnelle. Tombe littéralement dans cette physicalité comme moyen de communication et de création. Il deviendra danseur.

Se forme ensuite de manière continue en conservatoire, en ateliers et master-classes avec Simone Forti, Catherine Contour, David Zambrano, Sharon Fridman, Yoann Bourgeois et Marie Fonte, Julian Hamilton et beaucoup d'autres... Découvre par la suite le butoh, le contact improvisation et le tango qui donnent une voie sensible à son exploration physique et scénique.

Collabore aujourd'hui avec la Cie Tangible, la Cie Nadine Beaulieu, la Cie La Césure et la Cie Mangano-Massip. Impliqué en pédagogie et transmission pour des publics adultes. Il donne également le *Grand P'tit Bal* pour parents et enfants avec la Cie Désuète et le groupe Tango-léon.

Il initie à partir de 2012 un travail personnel avec le solo *Zebra Crossing* (collaboration Dimitri Douchin), *Jour 1-Distance 0* (collaboration Louise Kalfon) et la conférence performée

Un immeuble sur un meuble (avec Sidonie Rocher en 2016). La collaboration et la perspective du questionnement mutuel est un point important de son travail et lui permet de co-construire d'autres artistes et médium. En 2017, il chorégraphie la fiction cinématographique de territoire *On est pas encore morts* de Camille Gallard (DRAC-CCCO-Ville d'Aniche). Il rejoint la Cie Retour d'Ulysse en 2014 sur la création **Notre Classe**.

www.gerryquevieux.com

Stefano Fogher musicien et comédien

Né en 1956 à Trieste en Italie. Contrebassiste connu et reconnu des milieux internationaux de la musique improvisée, d'une formation classique au départ, Stefano Fogher s'est formé à l'improvisation, entre autres, avec Joëlle Léandre, Fred Van Höve, Alain Joule, Radu Malfati, Pierre Favre, Anne-Laure Poulain et particulièrement aux côtés de Barre Phillips qu'il désigne comme son maître.

A la fois musicien et compositeur, il est sollicité dans ce contexte par des institutions prestigieuses tels : Festivals de Sant'Arcangelo et Murcia, Biennale de Jeunes Créateurs de Barcelone, Festival dei Due Mondi di Spoleto, Maison Jean Vilar, Festival d'Avignon, North Beach Jazz Festival de San Francisco... et partage son travail avec des artistes pluridisciplinaires comme Alfredo Lacosegliaz, Jean-Jacques Lémetre, Michel Pascal, Olivier Farge, Alex Grillo, Jean Cohen-Solal, Peter Kowald, Tom Cora, Alain Timar, André Velter...

En 1990, il remporte avec le Trio Herbert Agath Izair le premier prix au Tournoi de musique improvisée à Poitiers.

Rattaché à une tradition de pluralité qui lui est chère, il est aussi comédien et metteur en scène et travaille, entre autres, avec Francesco Torchia, L'ISTA (dirigé par Eugenio Barba), Antonella Négroni, Alain Timar, Charlotte Vincent... Une autre rencontre importante en 1990 : Tadeusz Kantor ; il est alors acteur dans *O douce nuit*. Participe à des tournées internationales notamment à San Francisco avec son spectacle *François d'Assise* et *d'Autres Histoires* (joué en trois langues) qu'il a produit pendant 10 ans.

Il est le fondateur de la Cie les Planches du Salut, laboratoire pour le Théâtre et la Musique. A la recherche de croisements avec les cultures extra-européennes, il a fait parti d'Act Kobe, association qui travaille sur l'échange entre Marseille et Kobe (Japon) et a formé et dirigé le Chœur théâtral de Milaloza à Ouagadougou (Burkina Faso). Il compte à ce jour plus de 220 concerts et spectacles.

Aujourd'hui, entre autres, joue et monte les trois grands poèmes de Blaise Cendrars (dont, le dernier : *Panama ou les aventures de mes sept oncles* dans le cadre de Fest'Hiver, au Théâtre des Halles à Avignon), joue en deux ciné-concerts avec Vampyr Trio, en concert avec Yua Trio et fait la mise en scène ainsi que la lumière et le son de Credo d'Enzo Cormann. 21CD autoproduits à son actif. Sa collaboration artistique avec la Cie Retour d'Ulysse se poursuit depuis 2012.

www.lesplanchesdusalut.com
stefano-fogher-bio.eklablog.com

Armel Veilhan dramaturge

Né en 1964 à Strasbourg. Comédien, il a récemment interprété en 2012 les solos: **Le Naufragé** de Thomas Bernhard, et **Dans La Pampa** d'après Juan Luis Borgès, spectacles mis en scène par Joël Jouanneau. En 2013, avec le collectif L'art au quotidien, il porte la parole du paysagiste et philosophe Gilles Clément dans la création du Belvédère. En 2015, il est la voix du documentaire *J'ai pas voté* de Moïse Courilleau et Morgan Zahnd et il est l'invité du Mémorial de la Shoah pour lire Imre Kertesz.

Après des études supérieures de musique, il a fait ses débuts au théâtre à Chaillot en 1983. De 1984 à 1994, Armel Veilhan joue dans la troupe du metteur en scène Françoise Merle, avant de créer sa propre compagnie en 1998. Avec Théâtre A, il met en place un laboratoire de recherche théâtrale à partir duquel,

après plusieurs chantiers de création, il conçoit et met en scène le triptyque *Espoir et décadence*, composé de *Une répétition* de Michel del Castillo (création du texte 2002), *Une scène jouée dans la mémoire* d'après Charlotte Delbo (création du texte – 2006) et *Brouillages*, qu'il écrit lui-même (2008). En 2009, avec Marie Fortuit il fonde aux Lilas, La Maille, un lieu de fabrique théâtrale où il met en scène *Les bonnes* de Jean Genêt (2011-2014) et *Si bleue, si bleue, la mer*, donné récemment à l'Échangeur (2015-2017). En 2016, en résidence aux Lilas avec Théâtre A, il présente un premier travail en répétition du **Navire night** de Marguerite Duras. Il est auteur de plusieurs livres et a collaboré avec la Cie Retour d'Ulysse pour **(T)erre** en 2013 et récemment pour **Notre classe**.

Etapes de création

Exploitation

Du 8 au 27 janvier 2018 au Théâtre de l'Épée de bois

— 21 représentations (co-réalisation)

Janvier 2018

— intervention auprès du club des retraités Carrefour de Solidarité et représentation spéciale pour les personnes à mobilité réduite

Les 16 et 17 Mars 2018 au Théâtre En Pièces à Chartres

— 2 représentations (cession)

Le 10 avril 2018 à Adath Shalom, Paris

— 1 représentation (cession)

Création

Du 21 au 25 février 2017 au Théâtre 13

— constitution d'équipe, premier choix des poèmes, recherches sur le ghetto de Varsovie et son activité artistique

Les 9 et 11 juin 2017 au Mémorial de la Shoah

— première lecture en musique dans le cadre du Salon du Livre (cession avec soutien de l'Institut Polonais)

Mai – septembre 2017

— recherche de partenaires, montage de production, projet d'action culturelle au Lycée Longevin-Vallon à Champigny-sur-Marne sur la saison 2017/2018

Du 8 au 15 septembre 2017 à la Fonderie, Théâtre du Radeau au Mans

— résidence de recherches (essai du duo comique, musique, idée du cabaret)

Du 3 au 20 octobre 2017 au Théâtre de la Girandole à Montreuil

— résidence de création, travail d'interprétation, chant, musique

Le 19 octobre à 16h au Théâtre de la Girandole

— sortie de résidence

Du 17 au 24 novembre au Théâtre En Pièces à Chartres

— résidence de recherches sur la dramaturgie

Du 11 au 23 décembre 2017 au Théâtre Bastringue à Cosne-en-Allier

— résidence de création (travail sur la scénographie et lumière)

Du 2 au 7 janvier 2018 au Théâtre de l'Épée de bois

— dernière étape de création, préparation de l'exploitation

Contacts

Direction Artistique

Justine Wojtyniak

06 14 40 24 83

cieretourdulyse@gmail.com

www.cieretourdulyse.com

Licence n° 2 – 1077859

Communication/diffusion

Marie-Françoise George

06 31 95 01 24

mariefgeorge@gmail.com

Nos partenaires



Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah



SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES



La terrasse